

« Un an sans images – Poetry As Artistic Practice »

Alessandro De Francesco & alii

Du 20 janvier 2017 au 20 janvier 2018, Anima Ludens accueille « en résidence » le travail de l'artiste, poète, théoricien littéraire et performeur [Alessandro De Francesco](#), sous le motto qui est le sien : [Poetry As Artistic Practice](#).

C'est une résidence d'un genre particulier, j'en conviens ; quelques mots à ce sujet, donc. Ce projet est né de l'étrange conjonction d'une fatigue et d'une rencontre. La fatigue est celle de l'image (d'art) contemporaine, au sens le plus large : depuis un certain temps, je fatigue de son mode et de son rythme de production, d'exposition, de circulation, de consommation ; de ses ficelles et de ses trucs ; de ses codes et de ses rituels ; de ses prêtres, de ses temples, de ses églises et de ses chapelles. Il y a quelques mois, j'ai apposé sur ma vitrine une intention, sous la forme de deux mots : SLOW ART. Je me suis laissé inspirer par tous ceux qui, dans d'autres champs de production, ont décidé de quitter le modèle économique dominant. Aujourd'hui, j'aimerais concrétiser cette intention – il s'agit de faire mieux avec moins, en quelque sorte : réduire sa parcelle, cultiver autrement son jardin, laisser un artiste en friche, retrouver le temps nécessaire à la rencontre de son travail. Retourner à un mode de diffusion plus confidentiel des œuvres d'art, aussi. Enfin et surtout, quitter la vaine agitation du monde contemporain autour de « l'événement » – un vernissage, un finissage ; ce temps court de l'événement qui contraint les artistes à ne plus rien faire d'autre que de « poser des gestes » au service d'une « actualité » : une ligne dans un CV, une image sur Instagram, un statut sur Facebook – aussitôt apparus, aussitôt disparus comme de vieilles nouilles emportées dans le siphon par l'eau de vaisselle. La rencontre, ensuite, est celle d'Alessandro De Francesco. Un artiste du texte et de la poésie qui met au travail ce qui le travaille : le langage, l'écrit, la parole et la voix. Nous avons pris langue un peu par hasard et, au fil des rencontres, une conversation s'est engagée. En invitant son travail « en résidence » pendant une année complète, j'entends donc poursuivre cette conversation en y associant le public.

Résider, c'est l'anagramme de désirer – et le désir, c'est la passion du signifiant, comme le disait Lacan. Eh bien : on va le prendre au mot pendant un an ; Un an sans images, donc – à l'exception des images mentales que forment les lettres quand on les assemble en mots et puis en phrases. Un an où on se donne le temps de bien faire les choses : il y aura des lectures, des rencontres, des causeries, des performances et d'autres artistes invités à dialoguer avec Alessandro De Francesco qui tentent, eux aussi, de donner forme plastique au langage.

A la barre de ce projet, nous sommes trois : Alessandro De Francesco, Grégory Lang ([Solang Production Paris Brussels](#)) et moi-même. Je souligne que ce projet ne pourrait se réaliser sans le soutien constant, discret et généreux de Galila Barzilaï Hollander. Au fil des saisons, des mois et des jours, nous actualiserons les informations relatives à ce que nous organisons sur ce [blog](#).

François de Coninck